

+

CATÉCHÈSE POUR ADULTES
APPROFONDISSEMENT
08 – 25/04/2025

CHAPITRE 8 : LA PARESSE

L'acédie est parfois délicate à discerner, et le chapitre l'explique assez bien. Elle peut se manifester de manières diverses, et se cacher derrière des sentiments qui paraissent anodins. Entre la tristesse et le ras-le-bol, entre la dépression et le *blues*, entre la fatigue qui nous referme et l'activisme qui est une fuite, elle a différents visages, que nous ne pouvons pas identifier de l'extérieur. Car le problème n'est pas dans le sentiment lui-même, qui peut paraître sur le visage, mais bien dans notre disposition intérieure à son égard : le péché se situe dans notre volonté.

Comment lutter contre l'acédie et y remédier ? Dans le chapitre, l'auteur donne ce premier élément de réponse : « *Retrouver sa vocation d'enfant de Dieu* ». C'est précisément la grâce qui nous est donnée, dans la fête de Pâques dans laquelle nous venons d'entrer. Nous avons 50 jours pour nous régénérer et nous remotiver dans notre condition d'enfants de Dieu. Lors de la Vigile Pascale, nous avons renouvelé les engagements de notre baptême, pour nous y replonger, comme pour une renaissance, et nous allons vers la fête de la Pentecôte en demandant que s'épanouisse la grâce que nous avons reçue dans notre Confirmation. Je crois que le grand remède à l'acédie – à tous les péchés en fait, mais à l'acédie spécialement – c'est l'Esprit-Saint. Au travers de tous les conseils qui sont donnés dans ce chapitre pour soigner l'acédie, on peut justement discerner la présence et l'action de l'Esprit. L'acédie, c'est finalement l'oubli de l'Esprit-Saint, c'est la flamme qui s'étouffe en nous. Non pas qu'elle soit atteinte par les difficultés, secouée par les épreuves, mais plutôt que nous ne faisons pas l'effort qui dépend de nous pour la raviver. Il y a parfois des grâces qui nous embrasent et nous transportent, malgré nous. Mais dans le cas général, la grâce ne travaille pas toute seule : elle attend notre collaboration.

Nous avons reçu l'Esprit-Saint dans notre Baptême et notre Confirmation : il s'agit de renouveler notre ferveur, surtout au travers de la prière, pour demander que se réactivent en nous au quotidien les *dons de l'Esprit-Saint*. Ils sont propres à nous soigner en profondeur de tous les aspects de l'acédie – je vais les rappeler maintenant, dans ce sens.

Le don de *Piété*, d'abord. Il nous fait prendre conscience de notre dignité d'enfant de Dieu, et fait germer dans notre rapport à Dieu le sentiment de piété filiale. Nous sommes éternellement voulus par Son amour, et Il attend de nous un amour en retour : cela doit nous garder dans la joie de la louange. D'une manière toute

particulière, à chaque fois que nous formulons, dans la prière, le « Notre Père », nous pouvons raviver cette piété, rétablir cette connexion avec Lui qui nous replace dans notre dignité d'enfant.

Le don de *Crainte* augmente encore cette louange. Il nous fait sentir l'immense disproportion entre nous et Dieu, entre la créature et le Créateur, et du coup nous devrions nous émerveiller encore davantage de ce lien personnel que le Seigneur tisse avec nous. La conscience de notre petitesse devant Lui cultive en nous l'humilité, et nous ne pouvons qu'être de plus en plus reconnaissants pour Sa bonté et Sa condescendance : Il se penche vraiment vers nous, avec une infinie tendresse. Nous ne sommes pas des poussières perdues dans l'immense univers, mais des enfants uniques, précieux aux yeux du Père.

Le don de *Science* étend cette conscience à toute la création : nous comprenons et percevons que tout vient de Dieu. Au travers de toute la création, nous voyons un témoignage sur l'intelligence, la beauté, la bonté du Créateur : il suffit d'ouvrir les yeux sur ce qui nous entoure, pour nous émerveiller et être entraînés de nouveau à la louange.

Le don d'*Intelligence* vient brûler notre cœur lorsque nous relisons notre histoire, comme une page de l'Histoire Sainte. Par la méditation des Écritures, nous entrons dans une intelligence de cette aventure dans laquelle le Seigneur nous a plongés : rien n'est quelconque, petit ou négligeable dans tout ce que nous vivons. Malgré les difficultés, les échecs, les passages à vide, nous savons que nous allons vers un dénouement joyeux, rempli de sens, pour lequel nous pouvons déjà rendre grâce, en espérance.

Le don de *Force*, c'est peut-être ce qui nous manque quand nous sommes dominés par la paresse. Plus largement, il nous permet de viser au-delà de nos capacités naturelles, il nous empêche de nous enfermer dans nos envies, nos désirs, nos limitations : lorsque nous discernons notre devoir d'état, grâce à l'intelligence et à la sagesse, la force nous donne l'énergie pour l'accomplir, sans retard, dans un esprit de foi.

Le don de *Conseil* vient illuminer notre discernement spirituel. Le chapitre évoque la figure du père spirituel, qui peut nous donner un éclairage nouveau, un autre angle de vision. Ce don de l'Esprit se manifeste quand nous nous frottons aux autres, dans la conscience que nous ne cheminons jamais seul. Il nous garde ouvert à cette étincelle qui peut nous venir d'autrui, ou que nous pouvons partager aux autres, et qui vient ranimer le feu.

Le don de *Sagesse* enfin, nous fait entrer dans le regard même de Dieu. Unis à Lui dans le Christ, par l'Esprit, nous comprenons que tout ce que nous vivons a une importance. A Ses yeux, il n'y a rien de négligeable ou de secondaire, Il est à l'affût de la moindre parcelle de charité qui peut mouvoir notre cœur, Il en a pour ainsi dire besoin : et Il attend que nous prenions au sérieux tous les enjeux de notre vie – il n'y a pas de place pour la paresse ou l'oisiveté. Par le don de sagesse, notre esprit s'ouvre à la dimension du projet du Seigneur, la foi en Sa Providence ravive et purifie tous nos désirs, pour les ordonner, les mettre au service de ce projet d'amour.

Ranimer le feu de l'Esprit en nous – il me semble que c'est là l'essentiel du combat contre l'acédie, et nous avons la chance de n'être pas seul dans ce combat – nous le vivons en Église, au travers de la grâce de ce temps pascal ! Soyons attentifs à nous encourager mutuellement, au sein de notre communauté, à accueillir et raviver l'Esprit – c'est ainsi que se multiplieront les beaux fruits de l'Esprit : l'amour, la paix, la joie... Oui, nous avons besoin de nous soutenir pour ranimer notre ferveur, pour progresser sans cesse dans la louange et l'action de grâce, car nous sommes vraiment enfants de Dieu, aimés et sauvés par le Christ, remplis de Son Esprit. La joie de Pâques n'est pas un événement très lointain dans l'espace et dans le temps : par la foi, elle vient nous rejoindre et nous saisir à chaque instant. C'est ainsi que nous trouvons le chemin vers la guérison de toutes nos fragilités, et la plénitude de joie que Jésus nous a promise.

Des pistes pour préparer les échanges :

Comprendre le texte et la nature du péché décrit

=> Quels sont les critères qui nous permettent de distinguer paresse et acédie ?

=> Qu'est-ce qui nous interpelle ?

=> Comment, à partir de notre expérience, distinguer acédie et dépression... paresse et mélancolie... ?

Reconnaître ce péché dans notre vie

=> Avons-nous déjà reconnu chez nous ou chez quelqu'un de notre entourage de l'acédie ? Quels faits, quels signes nous ont marqués ?

=> Comment, sur quels points, sommes-nous concernés par la paresse ? Par l'acédie ?

=> A travers l'acédie, comment sommes-nous privés de Dieu et comment Dieu est-il privé de nous ?

Se réconcilier avec soi-même, les autres et Dieu

=> Quels efforts concrets puis-je mettre en place pour améliorer mon chemin vers Dieu ?

=> Sur ce chemin, quelle place donnons-nous à la prière et quel rôle peut-elle jouer ?